

Dragan LEKIC
Photographe - France
Portable : +33 (0)6 11 82 08 38
draganlec@gmail.com
<https://www.draganlekic.com>

Aziz, l'ex-réfugié coiffeur pour "errants"

Il a ce regard lumineux de ceux qui ont traversé l'impossible sans jamais renoncer. À 23 ans, Aziz Ahamadi taille la barbe avec la même précision qu'il a sculpté sa propre résilience. Français depuis peu, coiffeur-barbier dans un salon chic de Montmartre, il consacre une partie de ses jours libres à une mission singulière : coiffer les migrants dans la rue. « Ils sont une partie de moi », souffle-t-il simplement.

L'histoire d'Aziz commence en Iran. Une mère iranienne, un père afghan, et un rêve d'études qu'il devra vite ranger. À 14 ans, il quitte l'Afghanistan, sa terre d'origine, et se met en route vers l'Europe. Un voyage de près de deux ans, jonché de violences, de passeurs et d'attentes interminables — la trame ordinaire de milliers d'exilés anonymes.

En Turquie, un passeur exige 300 euros. Aziz n'a rien. « On va te couper deux doigts, tu vas comprendre », lui glisse-t-il, froidement. Pour payer sa dette, l'adolescent travaille des mois dans un atelier clandestin. À quatre migrants, ils montent des vestes en cuir vendues aux Russes. Une économie de survie où l'enfance s'efface.

Mais son labeur finit par lui ouvrir une brèche : une place sur un pneumatique pour la Grèce.

À Patras, le jeune homme découvre le chaos d'une « jungle » où se croisent des vies suspendues. Puis vient la longue nuit dans un camion, quarante migrants entassés pour quatorze heures étouffantes. Rome, un train, et enfin Paris.

Square Villemin, près de la gare de l'Est, il dort sur un banc avant d'être repéré par France Terre d'Asile. Direction un foyer pour mineurs près de Montauban. Là, il trouve des éducateurs qui le relèvent, le rassurent, l'encouragent.

Une famille choisie.

Et un éclair : il sera coiffeur. CAP, apprentissage, puis un poste dans un salon de Montmartre où son talent se révèle. Mais dehors, dans ces rues qu'il connaît par cœur, Aziz croise des silhouettes qui lui ressemblent, couvertes de fatigue et de poussière. Des hommes que la ville traverse sans les voir. Alors il ressort son sac à dos, glisse ciseaux, tondeuse et mousse à raser, et coupe les cheveux sur le trottoir, entre un sac de couchage et un café fumant.

« Une coupe, ça change tout. Tu te sens plus propre, plus léger, tu reprends un peu de toi-même. Moi, ça m'a sauvé. » Aziz ne donne pas seulement des coupes. Il offre un moment de calme, un geste de fraternité, un rappel de dignité.

La sienne. La leur. Celle que personne ne devrait perdre.